

## Christ Roi - 2017

Je pense que nous avons un minimum de mémoire : nous nous rappelons l'Évangile de dimanche dernier ?

La parabole des talents.

Cette parabole, ce sont les versets qui précèdent immédiatement ceux de ce dimanche du Christ Roi, la parabole du jugement dernier.

Ces deux textes, qui se suivent donc, s'éclairent l'un l'autre, ou plutôt la parabole des talents aide à ne pas nous tromper sur le sens de la parabole d'aujourd'hui.

Dans l'une comme dans l'autre, il est question du jugement, avec plusieurs questions à ce sujet : Qui juge ?

Quel est ce jugement ?

Mais, comme toujours dans l'Évangile, la seule vraie question porte sur Dieu, sur le regard que nous portons sur lui.

Et justement, la parabole des talents nous a avertis dimanche dernier : nous pouvons être habités par de fausses représentations de Dieu.

Rappelez-vous ce que dit l'homme qui n'a reçu qu'un seul talent :

« Je savais que tu es un homme dur : tu moissonnes là où tu n'as pas semé, tu ramasses là où tu n'as pas répandu le grain. J'ai eu peur, et je suis allé cacher ton talent dans la terre. »

Tout ce que dit cet homme est faux, il se trompe totalement sur son maître, comme nous-même nous trompons souvent au sujet de Dieu.

Si l'on reprend chacune de ses affirmations, on perçoit tout de suite la tragique erreur :

- Tu moissonnes où tu n'as pas semé.
- Tu ramasses où tu n'as pas répandu le grain.
- Tu es un homme dur.

La conclusion est logique : « j'ai eu peur ».

Oui, nous nous faisons un Dieu à notre image.

Nous pensons qu'il juge comme nous aussi nous jugeons.

Le jugement de Dieu est-il sensé ?

S'exerce-t-il dans les limites de notre sens de la justice ?

Bonheur pour les bons, châtement pour les méchants.

Qui sont les uns, qui sont les autres ?

Le savez-vous ? Avez-vous des noms à donner ?

Pensez-vous que les uns seraient définitivement bons et les autres définitivement mauvais ?

Et dans quel case vous mettez-vous et mettez-vous les autres ?

La parabole des talents vient donc nous mettre en garde sur notre attitude qui nous fait prêter à Dieu nos propres pensées.

Le jugement n'est pas un tri, il est un discernement : qui d'entre nous n'est pas à la fois brebis et bouc ?

Oui, c'est en nous que Dieu vient opérer un jugement, un discernement, une purification.

Et, par l'Esprit Saint, il vient habiter notre cœur afin que nous puissions aussi vivre cela en notre vie.

Mais, comme toujours, nous classons, nous enfermons, et nous pensons que nous voyons les choses avec pleine clarté.

C'est au nom de cela que certains peinent à recevoir l'enseignement de l'exhortation apostolique du pape François sur les familles : *Amoris laetitia, La joie de l'amour*.

Certains pensent que le pape mélange tout, ne distingue plus ceux qui vivraient comme il faut, et les autres.

Eh oui, comme toujours, l'Évangile vient mettre le désordre lorsque nous voudrions que chaque chose, chaque personne... soit dans sa case et n'en sorte pas.

Sans devenir protestant, on peut, surtout en cette année des 500 ans de l'acte fondateur de la Réforme, rappeler que certaines paroles de Luther sont des expressions qui ne font qu'exprimer le cœur de la foi commune à l'ensemble des chrétiens, qu'ils soient catholiques ou protestants. C'est le cas dans ce que Luther dit de l'être humain : il est *simul peccator et justus*. Autrement dit, il est tout à la fois pécheur et juste, il est tout à la fois brebis et bouc.

Dans la logique de la parabole du jugement dernier, pour l'Évangile, le jugement est une délivrance, il n'est pas un enfermement dans les fautes.

L'année de la miséricorde nous a rappelé cela : la miséricorde est le nom du Seigneur, c'est ce qu'il est.

Alors, Dieu met-il des conditions au pardon ?

Ou plutôt Dieu offre-t-il une chance, gratuitement ?

Vous, les parents, n'aimez-vous pas vos enfants malgré le mal qu'ils ont pu vous faire ?

Pourtant, toujours nous avons à nous convertir, pas d'abord quant à nos péchés, mais avant tout quant à l'idée que nous avons de Dieu.

En effet, un Dieu qui punit peut nous sembler préférable à un Dieu de miséricorde, il semble satisfaire nos attentes de justice, de rétribution.

Mais... un tel Dieu est-il le Dieu de la Bible ?

Les paraboles du chapitre 25 de l'Évangile selon saint Matthieu répondent clairement à cette question.

La parabole du jugement dernier nous conduit non à nous regarder d'abord, à nous examiner, mais à regarder, à confesser la miséricorde du Seigneur.

Si nous ne croyons pas d'abord que Dieu est miséricorde, regarder ses fautes est insupportable, car nous y sommes enfermés.

Vous le savez, c'est la première phrase que dit le prêtre à la personne qui vient se confesser :

« Que le Seigneur soit dans votre cœur et sur vos lèvres pour que vous puissiez confesser... sa miséricorde et vos péchés ».

Bernanos, dans son *Journal d'un curé de campagne*, exprime cette mauvaise conscience qui emprisonne et empêche d'accueillir le Dieu des miséricordes :

« Il est plus facile que l'on croit de se haïr. La grâce est de s'oublier. Mais, si tout orgueil était mort en nous, la grâce des grâces serait de s'aimer humblement soi-même, comme n'importe lequel des membres souffrants de Jésus Christ ».

Oui, tes miséricordes Seigneur, à jamais je les chanterai.

Enfin, n'oublions pas que cette parabole, elle est celle du jugement dernier.

J'ai parlé du jugement, mais ne gommons pas le qualificatif : le jugement sera dernier, ultime, alors, n'anticipons pas !

Nous sommes toujours sur le chemin, nous sommes toujours dans le temps de la conversion.

Et c'est vrai, il faut agir.

Dans une lecture récente, je trouvais cette parole, je vous la donne.

« Quand viendra l'heure posez-vous la question qui compte : Ai-je fait un bel usage de ma présence au monde ? Si la réponse est non, ce sera trop tard, pour vous plaindre comme pour changer. Alors, n'attendez pas. » Lyonel Trouillot, *La Belle Amour humaine*, p. 25.

Là aussi, comptons sur la miséricorde du Seigneur, sur le fait qu'il nous aide, chaque jour, à aller vers lui et vers nous-même.

C'est aux petits pas que nous sommes appelés, le choix définitif ne nous appartient pas.

Saint Jean XXIII exprima ceci dans la conclusion de son *Décatalogue de la sérénité* :

« Je suis en mesure de faire le bien pendant douze heures, ce qui ne saurait me décourager, comme si je me croyais obligé de le faire toute ma vie durant. »

Par ces paroles, Jean XXIII ne fait que reprendre cette autre parole du Seigneur :

« A chaque vous suffit sa peine, demain se souciera de lui-même » Matthieu 6, 34.

Nous sommes tous appelés à la sainteté, rien de moins, mais c'est dans ces heures qui viennent que je vais pouvoir m'efforcer de la vivre ; ne chargeons pas notre cœur d'une inquiétude pour demain ou après-demain.

*Mgr Pascal Wintzer*  
*Dimanche 26 novembre 2017*  
*Fête du Christ Roi*  
*Confirmation à Saint Damien en Châtelleraudais*